

CHARBON. ENTREPOT DE MEUBLES

Les Meilleures Qualités de
Charbon Bitumineux
et Anthracite.
Bien Criblé et Tamisé.
O'Reilly & Heney
Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.
BAS DE FLEUR ST. LAURENT.
RIMOUSKI, P. Q.
Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bain, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.
Prix raisonnables pour les familles.
A. ST. LAURENT & CIE.
PROPRIETAIRES.

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.
ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE.

GRANDE
REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.
I. F. BELANGER
159 Rue Bank
Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs
Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaies "Superior Jewel"



MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche

AMUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la
PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND
207, rue St-Honoré, à PARIS
Tels que: ORIZA-OIL • ESS. ORIZA • ORIZA-LACTÉ • CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTE • ORIZA-TONICA • ORIZALINE • SAVON-ORIZA
DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :
1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.
MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA pour nuire sur leur réputation
nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.
LES VÉRITABLES PRODUITS SE VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES DE PARFUMERIE ET DROGUERIE ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES.
Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

CONTRE
Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Empyème, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général.
Sous le nom d'Antipyrine de Trouette
Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharm., 264, boulevard Voltaire
Dépositaire à Ottawa: D'F. X. VALADE
A Québec: D'EL MORIN & C^{ie}. A Montréal: L'AVIOLLETTE & NELSON
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES.

Bryson, Graham & Cie.

PROGRAMME

- 1ère Partie. Visitez la grande Exposition Centrale Canadienne.
- 2ième Partie. Allez voir le magasin de Bryson, Graham & Cie.
- 3ième Partie. Regardez nos nombreux assortiments de Tweeds, de Draps, de Manteaux, de Vêtements et de Sealettes.
- 4ième Partie. Visitez notre exposition de Soieries, de Marchandises pour Robes et de Flannelles.
- 5ième Partie. Consultez nos prix pour Tapis, Rideaux et Couvertures.
- 6ième PARTIE. Voyez ce que nous offrons en Bottes, Souliers, Malles et Valises.
- 7ième PARTIE. Admirez notre magnifique assortiment de Ulsters, Manteaux, Jaquettes et Châles. Profitez de nos bas prix en Bonneterie, en Gants et en Linge de Dessous.
- 8ième PARTIE. Regardez avec soin notre assortiment complet de Vêtements Tout Faits et de Pardessus pour Hommes et pour Enfants. Remarquez notre nouveau rayon de Fouritures pour Ménage et de Lingerie.
- 9ième PARTIE. N'oubliez pas de visiter nos immenses achats de Thé et d'Épicerie.

Dès que vous aurez visité avec soin tous nos départements employez ensuite sagement votre argent, en achetant ce qui vous est le plus utile.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.



FEUILLETON du CANADA

LE Devoement d'un Pretre

Par PIERRE SALES

— Venez, ma tante ; la présence de cet homme ici me fait pressager des heures difficiles pour vous, peut être du chantage ? Venez ; nous allons aviser au danger. Je ne veux pas qu'on trouble votre vieillesse !
— Eh ! oui, c'était bien Karadec, qui avait enfin osé, Karadec, qui avait la protection de Roger Gardain avait rassuré contre tous les maléfices, toutes les superstitions. Et l'accueil qu'il recevait le récompensait de cette bonne idée. Il marchait lentement, suivi de tous les anciens et des anciennes qui formaient deux ailes retournées un peu en avant de lui, et on l'accablait de questions. Sa femme ? Ses fils ? Ses petits enfants ? Et Cherbourg ? Et le magasin de Mme Karadec ? Il ne savait à quoi répondre, et son cœur éclatait. Enfin, pour qu'il était resté si longtemps sans venir ? Et pourquoi, maintenant, se décidait-il tout d'un coup ?
— Il ne donna aucune bonne raison, une lubie qui lui avait passé par la tête, pour se distraire du départ de son gars au Tonkin, et l'occasion de ramener l'abbé Gardain à Trévenec. Et il parlait de son gars, grand, fort, la tête de plus que lui, et déjà quartier-maître.
— Sur quoi qu'il a embarqué ? Karadec fut un peu humilié d'avouer que c'était seulement sur un sabot de torpille. Mais il cessa de parler, dès qu'il vit la petite place au fond de laquelle se dressait l'église, la petite place où il s'était battu, gamin, où jeune homme, il avait dansé, où il avait couronné la future Mme Karadec. Et, par un phénomène qui lui semblait inexplicable,

maintenant qu'il songeait à Mme Karadec, il ne la voyait plus en bonne vieille toute tassée, bougonnant dans sa fruiterie, mais gentille, si douce, sous sa coiffe brodée, avec un visage frais, souriant et ses yeux jadis lumineux. Il eut un peu peur au moment où il pénétrait dans l'église ; mais le curé montait justement à l'autel et lui avait promis sa messe. Il l'écouta guère la messe d'ailleurs, tout au bonheur intime de se retrouver dans ce vieux monument très modeste, mais si joli pour lui, qui faisait partie des choses de son enfance, de son pays. Quand on sonna, à la fin de la cérémonie, il reconnut la voix de la cloche et sourit. Il se rappela alors seulement une commission de sa femme, une invocation à sainte Anne, qu'il devait dire à la place qu'elle occupait jadis juste au-dessous de la clef de la voûte de la nef lourde et trapue.
Il gagna cette place, dit la prière, avec quelques omissions, puis fut tout heureux de sortir en compagnie d'amis d'autrefois. Il ne ressentait plus aucune crainte maintenant, et il regardait très tranquillement la hauteur sur laquelle était situé le petit cimetière et, dominant tout, le château de la douairière. L'idée de s'y présenter ne l'épouvantait plus.
Pour la première fois, depuis sa dernière maladie, la marquise n'avait pas assisté à l'office religieux. Roger Gardain avait été déçu dans son espoir de voir la douairière et Karadec se rencontrer dans la maison de paix ; ce petit coup de théâtre devait, pensait-il, produire les meilleurs résultats. Karadec, lui, n'était pas fâché de l'absence de la marquise ; il aimait autant aller la trouver chez elle et lui annoncer tout net ses intentions. Après avoir tremblé pendant tant d'années, il devenait tout à coup extrêmement brave.
— Bien sûr, se disait-il, elle aura appris mon arrivée et aura

eu peur de paraître en face de moi.
La marquise n'avait pas eu peur ; elle ne connaissait guère ce sentiment que lorsque de mystérieuses superstitions influent sur son esprit. Elle avait aisément compris que Karadec viendrait chez elle ; et si une explication devait avoir lieu entre eux, mieux valait que personne du village n'y assistât : elle avait simplement voulu éviter quelque mot imprudent jeté devant la foule. En effet, de la fenêtre de son salon, elle vit bientôt venir Karadec en se dandinant. Personne ne l'accompagnait, il avait dit au curé, aux amis :
— Je vais là-haut, j'ai une mieux être seul.
Il n'aurait pas été aussi brave en pleine nuit ; mais, par cette belle journée, donc comme un mois de mai, quoiqu'on fût en automne, il n'avait rien à redouter des morts. Par exemple, il pleurerait, confondant dans ses souvenirs son petit Yann, ses parents, le marquis de Trévenec et Marie Lepoivre. Et il trembla légèrement en pénétrant dans le petit cimetière, et il n'y fit pas une longue station. Un agenouillement sur chaque tombe, avec un signe de croix ; et déjà il ressortait se tenant tout de même plus à l'aise sur le sentier que balayait le vent de la mer. Et, maintenant, il allait droit au château.
Jeanne-Marie avait déjà reçu l'ordre de sa maîtresse. Et il était étonné lui-même de sa bravoure, il s'était échauffé en gravissant la pente raide qui du pont levé mène à la cour d'honneur. Jeanne-Marie lui donna bravement une poignée de main et lui jeta un long regard.
— Madame l'attend !
— Elle sait donc que je suis ici ?
— Mais oui ! Ah ! Si tu pouvais la consoler un peu !
— Crois-tu qu'elle me laisserait faire ?
— C'est pas le moment aujourd'hui ; il y a la nièce ! Mais entre nous, tu, elle en a assez de pleurer.
— Bon ! fit Karadec en se frottant les mains ; ça irait donc mieux que je ne m'y attendais... Et, dans le village, personne ne soupçonnerait de rien ?
— Ils ne disaient pas la chose, se comprenant à demi mot.
— Non, personne, déclara Jeanne-Marie.
— Pas même ce curé ?
— Je crois bien qu'il brûle, mais c'est un homme qui ne sait pas poser une question indiscrete. Enfin, prends t'y gentiment avec elle. Et défie toi de la nièce !
— Parbleu ! répliqua Karadec avec un rire en dessous. On la connaît, va !
— Jeanne-Marie ouvrait la porte du salon :
— Madame, c'est Karadec.
La marquise se leva comme surprise, tandis que la baronne attachait son regard froid sur le vieil marin. Karadec était en train de son chapeau roulé dans les mains, et il chourliffait comme faisait son bateau quand il était à l'ancre par un gros temps. La marquise tremblait légèrement ; elle ne dit pas une parole. Elle attendait évidemment que Karadec expliquât avant tout le motif de sa venue à Trévenec. Il le comprit du moins ainsi, et roula de plus en plus furieusement son chapeau :
— Voilà, madame la marquise. Le curé d'ici passait par Cherbourg, il est entré chez moi pour nous dire qu'il avait demandé... Et alors, comme il reparlait et que moi j'allais à la pêche, je lui ai offert, si ça ne le gênait pas, de le ramener à Trévenec. Et voilà, madame la marquise. Et quoique nous ne nous soyons pas très bien quittés, il y a une vingtaine d'années, je me suis dit que ça ne serait pas convenable de ma part de traverser le pays sans monter vous faire ma visite.
— Ce curé, interrogea brusque-

ment la marquise, que lui as-tu dit ?
— Moi ? fit Karadec, bouleversé par la soudaine agitation de la douairière.
— Oui, toi ! Tu comprends bien de quoi je veux parler ?
— Elle lui jetait un regard devant lequel il baissa les yeux.
— Hélas ! oui, je comprends ! répondit-il avec un geste désolé.
— Eh bien ?
— Eh bien, mais il ne m'a rien demandé, et je ne lui ai rien dit ! La marquise se calma avec autant de facilité qu'elle s'était emportée. Pais d'un ton affectueux elle demanda des nouvelles de Mme Karadec et de toute la famille, et, comme Karadec était charmé de son port d'échoué aux sœurs, la marquise ajouta avec une sorte de câlinerie :
— Est-ce que vous n'allez pas bientôt vous reposer, ta femme de son commerce, et toi de ta pêche, et venir achever vos jours tranquillement ici ?
— Ici, madame la marquise, bégaya Karadec.
— Et pourquoi pas ?
— A Trévenec ?
— Qu'est-ce donc qui t'en empêcherait ?
— Mais c'est une chose toute naturelle, déclara la baronne ; je ne comprends pas votre étonnement, mon ami...
Karadec s'était emparé des mains de la marquise et les baisait en sanglotant.

XV. — GILBERT MOREL
L'escadre du Tonquin, commandée par l'amiral Courbet, venait d'entrer dans la mer Rouge. Il eut une impression un peu triste se répandant parmi les équipages. Gilbert Morel restait presque tout le temps enfermé dans sa cabine. Il avait pris l'habitude d'adresser à sa mère un journal de sa vie, avec des croquis, des portraits. Or, un jour, il était en train d'écrire, et il venait de jeter sa plume pour en-

prendre une plus fine, et il commença un dessin délicat, une tête de jeune fille, lorsque Silvestre ouvrit la porte de sa minuscule cabine, en annonçant :
— Le lieutenant de Montmorran.
— Je m'ennuiais, dit Philippe, je viens t'apporter une bavette avec vous. Mais qu'est-ce donc que cela ?
— Et il désignait la petite ébauche de Gilbert. Celui-ci rougit très vivement, et il voulut cacher son ébauche ; mais il était trop tard. Philippe l'avait prise et l'examinait attentivement.
— Une tête de jeune fille, n'est-ce pas ?
Très troublé, Gilbert répondit :
— Ma mère veut connaître mes voyages dans leurs moindres détails ; j'anime mon récit de petits croquis. Et tenez, avant de quitter Toulon, je lui ai envoyé votre portrait.
Philippe fixa un long regard sur son ami, puis revenant au croquis :
— La sœur après le frère, n'est-ce pas ? Quelle étonnante mémoire vous avez !
Gilbert avoua qu'en effet, il parlait en ce moment à sa mère de la famille de Montmorran, et il montra à son ami les traits de l'amiral, de sa femme, jetés en quelques coups de plume.
— Vous ne m'en voudriez pas, je pense d'avoir essayé de faire connaître à ma mère Mesdemoiselles de Montmorran ?
Il mentait, et il mentait mal, le pauvre Gilbert, car il ne songeait pas du tout à la cousine de Viviane ; c'est de Viviane seule qu'il voulait fixer les traits avec un soin particulier ; de Madeleine, il n'avait projeté que de faire un joli croquis dans un coin de page.
— Continuez donc, pria Philippe ; mais, de tout autre que vous, je serais blessé d'une telle liberté. Je vous demande seulement que cet album, ce carnet de voyage, ne soit vu de personne !
— Ah ! soyez bien tranquille !

s'écria Gilbert en tendant la main à Philippe.
Il aurait considéré comme une profanation de montrer à tout autre qu'à son frère le visage de Viviane.
— Et moi qui ne vous connaissais pas, ce joli talent ! reprit Philippe. Vous avez ainsi une foule de vertus cachées...
Il a luma un cigare.
— Je ne vous en offre pas ? Vous ne fumerez donc jamais ? Oh ! je m'insiste pas : ma provision de conchas s'épuise. Le portrait de ces demoiselles me permet-il de fumer ?
— Je crois que ces demoiselles n'ont jamais rien su de vous, dit Gilbert en souriant.
— Devant la cordialité de Philippe, il retrouvait son calme. Et, tandis que Philippe s'entourait de fumée, il avait repris sa plume et dessinait sans se troubler. L'arrangé d'une médaille enroulée par une guirlande de fleurs ; et les deux têtes se montraient, naïvement modérées mais avec un sentiment très juste de leur caractère différent : Viviane, forte en rigueur, altière, et Madeleine mignonne, douce, petite violette auprès de son aînée.
— Ah ! vous flâtez ma petite Madelon, déclara Philippe, vous en faites une vraie jeune fille.
— Mais je l'ai bien vue ainsi ! s'écria Gilbert.
— C'est encore un enfant ! affirma presque désoléement Philippe.
Et, obliant aussitôt Madelon :
— Mon Dieu ! quand donc arriverons nous au Tonquin ? c'est assomant, ce voyage qui n'en finit pas.
Philippe de Montmorran n'aimait pas à rester inactif.
(A continuer.)

Publie par

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir

Un An en Ville \$ 4
Un An par la Poste . . . \$ 5

12eme. ANNEE N

LETTRE
SUR LA

POLITIQUE EXTÉRIEURE

Paris, A
Portsmouth après Cromwell après le café d'outre-mer la belle émulation reine Victoria s'est sentie la peine qu'on l'appellât que peut il y avoir de contre le vague témoignage de pathie jouée et la façon attractive de dire ce qu'on veut.
L'Angleterre à elle toute la très spirituelle expression Nord, son chemin de Damas de notre flotte et de C'est ce que mes lecteurs nous essayer de découvrir libéraux d'entre Manche plu à souligner dans la leçon, au moins apparent Salisbury s'inclinait en viter, par la reine, la flotte à s'arrêter sur les côtes qui qui avait invité personnel Guillaume II à venir féliciter le renouvellement de l'Alliance, rien de plus logique l'acte d'humilité de lord n'est il pas tout simplement nier essa de disjoindre, ne lui même se gage, ences enfin rapprochées pas soustrait d'ailleurs au stabilité de la réception préparée ? Et si, comme ses organes officieux, son est la preuve qu'il n'a ner à la réception de la cause aucun caractère de présence continue au l'empereur allemand e démonstration du caractère différent, c'est à dire po la visite de Guillaume II. Il serait enfantin de c'ancérité de la conversion maier d'Angleterre, comme majesté de croire que Sa Tré Majesté a cessé d'être parce que la presse allemande par exemple le Berlin qualité de républicain anglais ; parce que les officiers affectés de se ont parce que le Times et ont cessé de verser le in injures et de leurs république et sur la n'causes.
L'Angleterre à elle suprême à séparer la R France, à reprendre la la politique française, de fois égarée à son difficultés qu'elle ont l'avenir le plus proche de celles que la Triple A l'aider à résoudre ? Vol lions qu'il faut se poser.
L'apparition de notre Russie a effacé le souvenir de la guerre de Crimée faite au seul bénéfice des vaincus perdifé Albion en Orient a fait abandon de tout plicités favorables à la Russie défavorables à la Russie avon acceptés d'un congrès de Berlin même temps, à travers dissipés dans les horz à Cronstadt, notre pays a compris que la pol russe peut non seulement à l'hypocrite ligue de l'loyale, mais qu'elle t'erre en échec à ce port d'être l'instigatrice ou guerre dans laquelle de pêcher en eau trou forcée de graviter e Double Alliance et de Triple ; car de plus en Russes seront entre les Russie et de la France secret de ses mamours ceci, que, ou elle nous Russie en nous pousser que traquenard, et la T alors lui sera par ce ment soumise, ou elle politique à celle de la nôtre et elle pose à c premiers jaloux.
Lord Salisbury est jouer la partie qui s'e t il la puissance d'ym frapper d'aveuglement perdre ? Je ne le crois coup de désinvolture mais peu d'envoyeur